

INTERVIEW D'ALEXANDRE TRUFFER

Monsieur Truffer, vous fêtez vos 100 jours à la tête de la communication de Prométerre. Qu'est-ce qui vous a motivé à être candidat à ce poste ?

Bien qu'ils soient indispensables à notre société, les paysans sont accusés de tous les maux. Notamment par des initiatives qui les traitent de pollueurs ou d'assassins. Lorsque des textes qui demandent que le bio deviennent la méthode obligatoire de culture sont acceptés par 40 % des votants alors que les produits bios ne représentent que 11 % des ventes, on se dit qu'il y a un vrai problème de compréhension entre ceux qui empoignent la fourche et ceux qui tiennent la fourchette. Le défi est de taille et il m'a intéressé.

Auparavant, vous étiez rédacteur en chef pour la version française de VINUM. Quelles sont les différences entre les lecteurs de VINUM et votre lectorat actuel ?

VINUM est un magazine spécialisé. Ses lecteurs sont des passionnés. Il ne faut les convaincre de l'intérêt du vin, mais leur proposer des informations exclusives, qu'ils trouvent pas par un autre canal. Prométerre s'adresse à deux publics différents : ses membres, qui sont des professionnels de la terre, et le grand public, qui a en grande partie oublié que pour faire du lait il faut des vaches et qu'il n'est pas nourri par des grandes surfaces, mais par des agricultrices et des agriculteurs.

Sur quels supports est-ce que Prométerre publie actuellement.

Prométerre édite un magazine quatre fois par année et possède des pages Facebook et LinkedIn. Outre ces canaux, destinés plutôt à un public professionnel ou spécialisé, Prométerre gère le site Agriculture-Durable, qui a pour objectif d'expliquer au grand public les réalités de l'agriculture helvétique d'aujourd'hui.

Certains français utilisent des plates-formes très éphémères et informelles comme TikTok. Est-ce aussi une option pour votre département ?

Prométerre vient de lancer une page Instagram pour Agriculture Durable. Nous allons faire les choses pas à pas et analyser les retours et l'utilité d'une présence sur ce réseau avant de nous lancer sur de nouvelles plateformes.

Vous devez aborder des thèmes politiques, et pourtant, parmi vos mandants, les opinions divergent. Comment décidez-vous quel fil conducteur va être choisi ?



Photo : Martin Hemmi.

En tant qu'association, Prométerre est dirigée par un comité choisi par ses membres. C'est ce comité qui décide de la position à prendre. Nous devons ensuite exécuter cette volonté en prenant garde à ne pas braquer ou offenser les tenants d'une opinion minoritaire.

Selon vous le fossé entre les populations de ville et de campagne est-il en train de se combler ?

Il me semble qu'il ne fait que de s'agrandir. Aujourd'hui, le discours sur l'agriculture est essentiellement porté par des organisations au financement opaque que les médias et l'opinion considèrent légitimes alors qu'ils n'ont pas la moindre compétence agronomique ou pratique. A ce titre, l'initiative contre l'élevage est emblématique : dans le comité d'initiative vous trouvez des youtubeuses, des écrivains, des haltérophiles et des politiciens, mais presque aucun agriculteur.

Que peut-on faire pour contribuer à une meilleure compréhension entre les populations de la ville et de la campagne ?

Il me paraît essentiel de faire entendre un discours sur l'agriculture qui soit pragmatique et tiennent compte des réalités du terrain. Les gens doivent comprendre que l'on ne peut nourrir une population en croissante constante en revenant aux méthodes et aux rendements de La petite maison dans la prairie.

Merci beaucoup !

